

**Dimanche 13 avril 2017**  
**Jeudi Saint**  
*Marc 14, 17-26*

Se réunir un jeudi soir à l'église alors qu'il fait nuit, voilà qui ne nous arrive qu'une fois par an. Voilà pourquoi cette célébration a toujours quelque chose de particulier. Nous nous mettons en route de nuit et nous souvenons de tout ce qui obscurcit la relation de l'humanité avec le Christ. Alors que Jésus est attablé avec ses disciples pour un repas de fête, l'ambiance tourne vite à la tristesse. Jésus annonce que l'un de ses disciples va le livrer, Il ose parler de la face sombre de l'humain. Vous vous dites mes amis, mais vous me trahissez.

Je trouve fort étonnant et émouvant que chacun des disciples se demande si c'est lui qui va trahir Jésus. Voilà l'expression d'une profonde modestie. Je te dis que je suis ton disciple, je pense être ton ami, mais est-ce que je ne pourrais pas, moi aussi, le trahir de quelque manière ?

Il n'y a pas là, comme on pourrait s'y attendre, une évidence de qui est le traître. Il n'est pas montré du doigt, désigné comme traître par les disciples.

Cela devrait nous rappeler chacun et chacune à l'humilité. Je suis là ce soir dans cette église, je suis là souvent le dimanche matin, et je me dis ami de Jésus, mais je dois bien avouer que moi aussi je le trahis. Quand par des paroles blessantes j'humilie mon prochain. Quand je veux être le plus fort et me moque de ce que font les autres

parce que c'est moins bien, moins beau. Oui, je trahis Dieu et la mission d'amour qu'il me confie quand je méprise les gens différents de moi, quand je me laisse aller à des remarques racistes, insultantes, quand j'ai recours à la violence et la méchanceté.

Sur le clocher de presque toutes nos églises, on voit un coq. Ce coq nous rappelle le jeudi saint. Souvenez-vous, c'est la scène qui suit le passage biblique que nous venons d'entendre. Pierre vient de dire : « moi, Seigneur, quoi qu'il arrive, je te suivrai, je te défendrai ». Et voilà que, par trois fois, avant que le coq n'ait chanté, Pierre va dire qu'il ne connaît pas Jésus parce que l'avouer signifiait être arrêté, torturé, sans doute aussi crucifié. Bref, Pierre sauve sa peau mais en reniant son amitié, sa fidélité à Jésus.

Voilà pourquoi sur nos églises trône un coq. Il rappelle que toute communauté de croyants, toute paroisse, a beau transmettre le message de Jésus, en même temps qu'elle accomplit cette transmission à travers les âges, elle trahit aussi le Christ. L'Eglise, à l'image de l'humanité, est imparfaite, inconséquente, pleine de contradictions. Notre communauté a besoin du pardon de Dieu. Elle n'est pas bonne en elle-même.

Et c'est donc non seulement à Pierre ou Judas que Jésus s'adresse mais à chacun de nous lorsqu'il dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Chaque sainte cène est un temps fort de notre vie de foi. Pour chacun individuellement, mais aussi pour nous comme communauté.

Je sais bien que beaucoup fuient la sainte cène parce qu'ils ne la trouvent pas hygiénique, parce qu'ils ne comprennent pas ce qui s'y dit et pourtant... L'eucharistie est un mystère. Dieu nous montre, de

manière très simple, comment il se donne. Il se donne à nous comme quelque chose d'essentiel : un repas. Du pain : une force. Ce qu'il a prêché, le message qu'il a donné, doit nourrir notre manière d'être, doit nous aider à modeler le monde vers plus de fraternité, d'entraide, d'amour.

Et le vin est signe de fête. Ce n'est pas de l'eau. C'est un vin, comme pour une noce. Le vin nous fortifie et nous réjouit. Dieu ne veut pas nous donner juste les forces minimum qui nous permettent de nous lever chaque matin pour aller travailler et puis dormir à nouveau. Non, il veut pour nous plus que la survie, une vie heureuse, pleine de sens, pleine de joie.

Lorsque nous célébrons, nous disons : « vois Seigneur ce pain et ce vin fruits de la terre et du travail des humains. » Ici se fête ce que Dieu donne. A savoir le fait même qu'il y ait de la vie. On dit merci parce que le blé et la vigne poussent. Le don, d'un côté, et de l'autre côté, notre travail, la peine humaine. Planter, semer, arroser, arracher, moudre, transformer.

Et là, il nous est montré, dans ce simple geste, que cela est beau et bon quand le don de Dieu rencontre le travail de l'homme. D'un côté, ce que Dieu donne, de l'autre ce que le monde fait de ce que Dieu lui donne.

Cet échange, cette union fonde la communauté. Il y a la capacité d'aimer, de partager, de réfléchir, de travailler que Dieu a mis en tout homme, toute femme. Et puis il y a nous, avec notre indifférence, notre refus ou notre volonté d'en faire quelque chose.

Le fruit de cette alliance est le lien entre les humains. Vouloir ou non être un seul corps, une seule humanité. Qui refuse de voir en l'autre

une menace, un ennemi, mais qui est capable, au contraire de discerner en l'autre un frère, une sœur en humanité.

Dieu, en nous faisant don de ce qu'il est, son corps, son sang, nous fait don de sa vie. Dieu, ce faisant, fait de nous des frères et sœurs, responsables les uns des autres. Cela nous oblige.

Si nous comprenons un peu ce qui se passe dans ce repas, nous ne pouvons pas repartir en critiquant celui qui a partagé ce même repas. Cet autre, j'en ai la responsabilité, à moi de le regarder comme un frère, même si je ne l'ai pas choisi.

Vous avez besoin les uns des autres, dit le Seigneur. Et je ne vous demande pas d'exploiter. Je vous demande de vous donner ici en toute vérité, comme mon Fils l'a fait. Jésus donne tout jusqu'à sa fragilité, le mot « fragilité » signifie ce qui peut casser. Jésus donne en lui tout ce qui peut rompre. Il a accepté, comme ce pain, d'être rompu, brisé pour nous. Acceptons de recevoir l'autre tel qu'il est, avec sa fragilité, sans en profiter pour le casser davantage, mais pour le recevoir tel quel est, et tenter de le remettre debout car je suis sa sœur, son frère

Que Dieu élargisse nos cœurs et nos pensées à travers ce repas, qu'il nous donne d'oser offrir jusqu'à nos fragilités. Qu'il bénisse l'Eglise, malgré ses trahisons, et l'encourage, quand elle est vraiment communauté d'hommes et de femmes au service les uns des autres et de Dieu ! Amen

Isabelle GERBER, inspectrice ecclésiastique

## **Cantiques**

EG 558, 1+3+4      Wir singen und verkünden

ARC 582, 1-3      De toi Seigneur

EG 11              Wie soll ich Dich

ARC 587, 1-3      C'est toi Seigneur

## **Prière**

Veillons pour qu'aucun et aucune d'entre nous soit exclu : prions pour les personnes et les associations qui s'engagent en faveur des étrangers, des sans-abris, sans-papiers, des sans-amour.

Veillons pour que le message du Christ soit entendu par le plus grand nombre : prions pour les paroissiens engagés, les prédicateurs laïques, les pasteurs, chargés de parler, de prendre position au nom de Dieu, de leur Eglise.

Veillons pour que les enfants et les jeunes aient leur place dans la communauté : prions pour les adultes qui accompagnent nos jeunes, pour leur sens des responsabilités, pour leur désir d'ouvrir l'horizon à leur enfant et filleul.

Veillons à ne pas brader nos convictions : prions pour que l'enseignement religieux soit renforcé dans les écoles, que nos gouvernants puissent reconnaître la spiritualité comme une part de tout être humain, une part à enrichir et à former.

Notre-Père.